



BOWLING

Marie-Castille Mention-Schaar, Pierre Kubel et Jérôme Seydoux
présentent

BOWLING

un film de Marie-Castille **Mention-Schaar**

Avec

Catherine FROT
Mathilde SEIGNER
Firmine RICHARD
Laurence ARNÉ

Sortie le 18 juillet

Durée : 1H30

DISTRIBUTION

Pathé Distribution
2, rue Lamennais - 75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00
www.pathefilms.com

PRESSE

Dominique Segall
dominiquesegall@gmail.com



Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.com

SYNOPSIS

L'histoire se passe à Carhaix. En plein cœur de la Bretagne. Un petit hôpital, une maternité paisible. Pas beaucoup d'accouchements. Mathilde, sage-femme, Firmine, puéricultrice, et Louise, propriétaire du Bowling de Carhaix y vivent, heureuses et amies. Catherine, DRH, y est envoyée pour restructurer l'hôpital et surtout fermer à terme la maternité qui perd de l'argent. Quatre femmes dont l'âge, la personnalité, les origines sont différentes et qui vont pourtant former un quatuor fort en humanité et en humour pour défendre cette maternité. La vie, l'amour, l'amitié, la Bretagne et... le bowling!

RENCONTRE AVEC MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR Scénariste, réalisatrice et productrice

Comment est né ce nouveau projet ?

Ce projet est né d'une conjonction de plusieurs éléments, juste avant la réalisation de mon film précédent, MA PREMIÈRE FOIS. Il y a d'abord eu le mot «Bowling» que Jean-Marie Duprez m'a soufflé au cours d'une conversation. Même si ce n'est pas un sport qui fait partie de ma vie, je trouve qu'il évoque un univers qui parle tout de suite aux gens, un univers convivial.

Le second élément est venu des acteurs, qui, dans mes projets, sont toujours une grande source d'inspiration. J'ai imaginé une équipe idéale de femmes avec lesquelles j'aurais envie de travailler. Je n'avais jamais vu Catherine Frot et Mathilde Seigner ensemble, auxquelles j'ai associé Firmine Richard, avec laquelle j'avais déjà travaillé, pour former ce trio inédit. Le personnage de Laurence Arné est arrivé plus tard.

Le tout s'est peu à peu combiné dans une sorte d'alchimie instinctive au contact du troisième ingrédient. Un soir, j'ai regardé un «Zone interdite» dont le sujet était «Ces Français qui résistent». Un reportage se déroulait à Carhaix, au centre de la Bretagne, où de mars à juin 2008, pendant 17 semaines, tous les habitants se sont unis et battus pour empêcher la fermeture de leur maternité. Quel que soit leur milieu, leur âge ou leurs opinions politiques, tous ont fait bloc autour d'une volonté commune. C'est un fait de société exemplaire, qui pour une fois se termine bien. Dans cette version du pot de terre contre le pot de fer, le pot de terre a gagné. Ils ont déplacé une montagne avec autant de discrétion que de détermination. J'ai beaucoup aimé cette histoire.

À partir de ces trois ingrédients, j'ai imaginé cette comédie chaleureuse sur fond de réalisme social positif. J'ai eu envie de voir Catherine, Mathilde, Firmine et Laurence ensemble dans cette histoire.

Sans être documentaire, votre approche sur les événements de Carhaix et l'univers du bowling est très sentie...

Je suis partie à Carhaix où j'ai rencontré des gens de l'hôpital que j'avais vus dans le reportage et d'autres. Je voulais les entendre, croiser leur regard, saisir tout ce que la télé ne montrait pas sur ce qu'ils avaient vécu. Par rapport aux personnages que j'avais commencé à imaginer, toutes les histoires que j'ai entendues m'ont passionnée. Lors de cette visite, j'ai appris qu'il existait

un bowling à Carhaix et qu'un entraînement de femmes s'y déroulait le soir même. J'y suis allée et j'ai posé des questions sur le bowling à l'entraîneur, qui convertirait au bowling le plus réfractaire d'entre nous. J'ai vu ces femmes, toutes différentes, qui se retrouvent chaque mardi soir pour s'entraîner très sérieusement mais aussi dans la bonne humeur. Au-delà de ce qui s'était déroulé autour de l'hôpital, j'ai été touchée par l'esprit et l'humanité découverts chez ces gens. C'était une base formidable pour imaginer une histoire.

Tout en respectant l'esprit des faits et de la région, vous racontez d'abord une belle histoire d'amitié entre des femmes très différentes...

J'ai puisé une réalité et une authenticité dans l'histoire des Carhaisiens. J'ai décidé de tourner dans l'hôpital, dans la ville où tout s'était passé et dans le bowling de la ville. Même s'il n'y a rien qui ressemble plus à un bowling qu'un autre bowling, tourner ailleurs aurait été une trahison. Il est vrai que c'était plus compliqué, mais c'était une question d'intégrité vis-à-vis de ces gens, de ce qu'ils ont vécu et de la confiance qu'ils m'ont témoignée. Le contexte de cette comédie s'inscrit dans une réalité. Mon propos n'est pas de dire si la maternité de Carhaix est meilleure ou pire que les autres, mais de dire que sa disparition serait une catastrophe. Sur ce fait, on raconte effectivement la rencontre de personnages portés par de grandes comédiennes dans une histoire qui fait du bien.

La Bretagne est presque un personnage de votre film. Avez-vous des liens avec cette région ?

Mon père est né en Bretagne. Ma grand-mère et mon grand-père étaient bretons. J'y ai passé une bonne partie de mes vacances d'été jusqu'à l'âge de vingt-deux ans. Mais la région dont il est question dans le film est bien spécifique. On parle du centre. Ce n'est pas la côte avec son image touristique. C'est une région qui vit d'abord par et pour ses habitants, un peu délaissée par les pouvoirs publics, par les infrastructures – dont la tentative de fermeture de la maternité est d'ailleurs un témoin.

En rencontrant et en écoutant les gens de la région, je me suis aperçue qu'ils comptent beaucoup sur eux-mêmes. Il y a des siècles, ce sont les premiers agriculteurs à avoir mutualisé leurs terres en créant un service d'entraide, puisqu'ils ne pouvaient pas compter sur l'État. Ce sont

des gens très discrets, très humbles, peu démonstratifs. Ils ne se mettent pas en avant. Il y a un esprit solidaire très particulier que j'aime beaucoup.

En écrivant pour vos actrices, n'aviez-vous pas peur qu'elles refusent ?

C'est effectivement un risque mais écrire pour quelqu'un est aussi un énorme avantage parce que l'on peut faire du sur-mesure. Par rapport à ce que je connaissais de Catherine Frot et de Mathilde Seigner, je ne voyais pas comment cette histoire et ces personnages pouvaient les laisser indifférentes. J'avais tellement envie de les voir dans ces personnages, j'ai tellement souhaité les réunir que j'y croyais vraiment. Je ne peux pas savoir ce qui se serait passé si elles avaient dit non, puisqu'elles ont accepté tout de suite après avoir lu le scénario.

Qu'est-ce qui vous intéressait chez chacune d'elles ?

Mathilde Seigner est dotée d'une forte personnalité tout en étant très simple, sans fioritures. Elle a des principes, et parmi les sages-femmes que j'ai rencontrées, beaucoup ont du caractère, du sang-froid et vont droit au but. J'avais l'impression que Mathilde était comme ça. Il y avait pour moi une adéquation naturelle. Je la sens très proche de la vie, de la réalité et des sentiments. C'est aussi une personne qui, quelle que soit l'énergie dont elle fait preuve, jusque dans ses emportements, dégage toujours énormément d'humanité. Quel que soit son état, sa chaleur reste perceptible. C'est quelque chose de rare. Catherine Frot associe quant à elle deux aspects très différents. D'un côté, elle a cette image bourgeoise, un peu coincée, solitaire, et en même temps, elle a un côté extrêmement clown. Elle peut aller jusque dans l'absurde, sans jamais paraître idiote. Il n'y avait qu'elle pour jouer ce personnage arrivant de Paris comme un chien dans un jeu de quilles et qui découvre cet univers de centre-Bretagne et de bowling. Elle apporte beaucoup de naïveté, de gaucherie parfois, tout en étant crédible en directrice des ressources humaines. C'est une femme intelligente dans son métier, mais qui dans la vie concrète peut partir en vrille. Il fallait Catherine pour jouer cela. Je connaissais un peu Firmine Richard. C'est une femme qui a du caractère, une femme de combat mais qui irradie un appétit de la vie, avec un côté sucré, gourmand... Je

la voyais parfaitement dans cet univers de bébés et de douceur. Elle était pour moi la plus bretonne de toutes, comme ces gens qui vont quelque part et s'approprient les codes et l'esprit, presque plus que ceux qui sont natifs. J'ai construit son personnage autour de cela, et Firmine lui apporte beaucoup.

Comment avez-vous défini le personnage de Louise, interprété par Laurence Arné ?

Louise devait être la plus jeune mais son vécu devait aussi lui donner une plus grande sagesse qu'aux trois autres. Parce qu'elle sait que le bonheur est fragile, elle fait tout pour que les gens se sentent bien et se rassemblent. Elle aime que les gens autour d'elle soient unis. Louise est un trait d'union. Elle est tout le temps dans la gaieté, la bonne humeur, l'enthousiasme, même si cela cache des choses. J'ai organisé un casting où j'ai rencontré Laurence Arné, cette grande et jolie blonde, qui est comme ça dans la vie, vraiment soucieuse de rassembler les gens autour d'elle. Elle n'aime pas les conflits ni les disputes.

Comment avez-vous travaillé avec ce quatuor de personnalités ?

La difficulté venait du fait que ces quatre actrices ne se connaissaient pas. Le film repose pourtant sur une entente et une complicité de leurs personnages alors qu'elles sont toutes vraiment différentes, à la fois dans leur parcours et leur nature. Il fallait que l'on croie à leur amitié. On ne peut pas truquer ce lien : le courant passe ou pas. Le metteur en scène n'a aucune prise sur cela. Miraculeusement, elles se sont entendues tout de suite. Dès la première scène tournée – une scène de vestiaire – quelque chose s'est passé. Elles étaient comme quatre petites filles heureuses d'avoir joué. C'était génial. Elles sont devenues quatre amies, vraiment. Et la complicité dont j'avais besoin est là, même si l'on peut tout jouer, surtout avec de bons comédiens. Il y a quelque chose en plus qui se voit, qui se ressent : une âme, chez ces quatre femmes, un regard entre elles. Leur entente illumine le film et porte encore cette histoire à un niveau supérieur, très humain.

Parlez-nous du tournage à Carhaix...

Les habitants étaient très étonnés que l'on puisse s'intéresser à leur histoire et à leur combat. Quand le maire, M. Troadec – très investi au moment des événements – a compris dans quel esprit nous venions faire le film, il a tout fait pour nous aider. La population était à la fois touchée et réservée, un peu méfiante aussi. Je pense que les gens ont peu à peu pris conscience que ce ne serait pas une caricature. De plus, pour les événements importants comme les manifestations qui devaient être dans le film, j'ai fait appel à des Carhaisiens. Il était important de les avoir, d'avoir leurs souvenirs, même si ce n'est que de la figuration. Il y avait des séquences chargées en émotion, et cela n'aurait pas été pareil avec d'autres figurants. J'avais d'ailleurs demandé à mon directeur de casting de me prévenir dès qu'il avait des gens ayant participé aux manifestations. Il était important pour moi de le savoir et de les mettre en avant si je pouvais, afin de ne pas dénaturer l'émotion de ces moments. Car même si c'est une fiction, il y a un «avant» et un «après» les événements de Carhaix. C'est pour eux quelque chose d'encore très sensible. Au-delà de tous les clivages culturels ou sociaux, ils se sont tous rassemblés et y ont mis tout leur cœur. Ils ont vécu des jours difficiles. Ce n'est pas un documentaire, c'est une fiction, mais je serais heureuse qu'ils aiment le film et qu'ils en soient fiers.

Les comédiennes vous ont-elles surprise ?

Oui parce que parfois, elles se sont surprises elles-mêmes. Par exemple, dans la séquence où Mathilde retrouve sa mère à l'église, je crois qu'elle était émue au-delà du jeu. Même chose avec Catherine Frot, dans la séquence de l'accouchement dans la maison isolée. Elle était bouleversée. J'avais bien sûr envie qu'elles le soient, et c'est encore mieux si elles se font attraper par ce qui se dégage de la séquence. La séquence finale fut également très forte, lorsque les hommes arrivent et qu'elles réalisent qu'elles ont gagné le combat. C'était une scène extrêmement émouvante à tourner.

Quel souvenir vous reste-t-il du travail avec ces comédiennes ?

Je suis restée toujours un peu à distance d'elles, parce que j'avais envie que leur cercle soit composé de quatre personnes, et non cinq. Durant le tournage, je n'ai pas du tout cherché à agrandir le cercle – le fait qu'il existe était déjà magique. C'était un lien fragile entre elles et j'avais envie qu'il reste tel quel. Mon rôle était de les observer et de capturer ce qu'elles dégageaient ensemble. À la fin, elles formaient une vraie bande. J'ai aimé regarder cela. Je me sentais privilégiée de les voir se découvrir.

Qu'espérez-vous apporter au public avec ce film ?

Une belle histoire vraie dans un moment de divertissement. J'espère que BOWLING sera un film dont on ressort en se sentant bien, avec la pêche. On parle toujours de ce qui ne va pas, mais il existe aussi des gens qui font des choses formidables, individuellement ou collectivement. C'est bon de savoir que c'est possible, qu'ensemble on est plus fort. Il faudrait que leur état d'esprit déteigne car parfois, on a l'impression de ne rien pouvoir faire contre des décisions qui nous dépassent. Les Carhaisiens ont montré qu'il n'y a pas de fatalité. Des histoires comme celle-ci, il faut les raconter. Savoir que des gens comme eux existent donne de l'espoir.

RENCONTRE AVEC CATHERINE FROT

Interprète de Catherine

Qu'est-ce qui vous a tentée dans ce projet ?

J'ai d'abord apprécié que ce soit une comédie à tendance sociale. J'aimais bien ce personnage un peu lunaire, un peu paumé, qui se reconstitue et se réinvente à travers cette histoire.

Pouvez-vous nous parler de votre personnage ?

Sur le papier, c'est une femme qui a beaucoup : un mari, un statut, une carrière. Et pourtant elle est à un moment charnière de sa vie, où les choses ont perdu du sens, notamment dans sa vie de couple. En se retrouvant dans la ville de Carhaix, loin de chez elle, loin de Paris – c'est une vraie Parisienne – elle va soudain voir les choses sous un autre angle. Elle qui a toujours été un bon petit soldat dans le travail, dans son couple, au service d'un système, va enfin se découvrir. Elle prend conscience de ses valeurs... D'un seul coup, c'est son cœur qui va parler. Avec ce nouveau regard, c'est une nouvelle vie qui s'offre à elle, plus sensible.

Quel rapport avez-vous au bowling ?

J'y joue de temps en temps, et dans le film, je fais semblant de ne pas savoir ! Sans être assidue, c'est un sport que je pratique un peu en amateur. J'ai découvert le bowling aux États-Unis. Je trouve que c'est un univers convivial, ludique et que l'on passe d'excellentes soirées. Les boules, les quilles, c'est un jeu un peu ancien mais qui reste très actuel. J'ai toujours bien aimé les bowlings. Je trouve d'ailleurs qu'il n'y en a plus assez, et j'espère que le film va permettre que l'on en ouvre de nouveaux !

Vous êtes quatre femmes, avec des personnalités très différentes. Comment s'est déroulé le tournage ?

Mon personnage occupe une position à part, un peu isolé vis-à-vis du trio formé par Mathilde, Firmine et Laurence. Catherine arrive de Paris pour restructurer l'hôpital. Avoir ce regard de Parisienne sur ce trio était amusant. Les trois filles se battent pour ce en quoi elles croient, et Catherine va finir par se reconnaître dans leurs valeurs.

Le fait de tourner à l'endroit où se sont réellement déroulés les événements vous a-t-il influencé ?

C'était à la fois drôle, émouvant et assez sympathique vis-à-vis des figurants locaux, dont beaucoup avaient effectivement participé au combat de leur ville. On a revécu un peu l'histoire, avec les grandes manifestations, les banderoles, la foule. Bien que les manifestations ne concernent pas mon personnage dans le film, rencontrer tous ces gens était touchant. Le cinéma se nourrit vraiment de la réalité.

Que pensez-vous que le film puisse apporter aux gens ?

C'est un film grand public ; l'histoire mélange l'amitié et un fond social. Il y a aussi quelque chose de joyeux dans la notion de combat, dans la volonté de se battre dans la vie pour son travail, surtout dans un univers de femmes.

Comment avez-vous travaillé avec Marie-Castille Mention-Schaar ?

C'est quelqu'un qui mûrit ce sujet depuis très longtemps. Elle a tenu à s'entourer de beaucoup de femmes sur le plateau. C'était une expérience chorale et particulièrement féminine.

Quel souvenir garderez-vous de ce film ?

La rencontre et le partage avec d'autres actrices. J'étais contente de vivre ce film avec mes trois complices. J'ai eu un peu l'impression de revenir à l'adolescence. C'était comme si nous étions de grandes adolescentes. Il y avait quelque chose de convivial, de très chaleureux, avec une belle énergie dans les rapports humains.

RENCONTRE AVEC MATHILDE SEIGNER Interprète de Mathilde

Qu'est-ce qui vous a donné envie de jouer dans ce film ?

La première raison est aussi simple que rare : le film a été écrit pour nous. Les personnages se prénomment Catherine, Firmine et Mathilde. Lorsque vous recevez le scénario, c'est déjà touchant – mais cela ne veut pas dire que j'aurais accepté le script s'il avait été mauvais. Quand je l'ai lu, l'histoire m'a parlée et m'a émue. L'esprit de l'histoire, la relation qui lie ces femmes et le fait que cela se passe en Bretagne, m'ont tout de suite plu. Je trouvais cette comédie sur fond social intéressante. Elle recèle du sentiment et des valeurs.

Vous êtes-vous sentie plus proche du rôle du fait qu'il ait été écrit pour vous ?

Oui, à la fois par rapport à l'image que le public peut avoir de moi, et par rapport à ce que je suis. Certains éléments du caractère de Mathilde me sont très proches.

Aviez-vous entendu parler des événements de Carhaix ?

Je connaissais l'histoire parce que j'avais vu le reportage de «Zone interdite». J'avais déjà entendu parler de cette maternité, mais comme de beaucoup d'autres combats sociaux qui se jouent en France. En l'occurrence, étant donné la situation géographique de cette maternité et le vide qu'elle laissait, la fermer posait un vrai problème. Cet aspect social est un atout pour une comédie. Cela lui donne une autre profondeur, un ancrage humain. Dans le cas présent, l'histoire fait référence à un combat qui n'est ni lourd, ni sombre. Le film reste une comédie positive pleine d'énergie.

Pour vous, quel est le cœur du film ?

C'est la rencontre de quatre femmes qui n'ont rien en commun excepté leur lieu de vie et le bowling. Le sujet n'est pas la fermeture de l'hôpital, mais ce que ces femmes mettent en commun pour gagner un combat qui les dépasse. Elles font preuve d'un esprit d'équipe qui les unit aussi bien au bowling que dans leur engagement.

Vous êtes familière du bowling ?

J'ai découvert ce sport pour le film. On s'est entraînées et on a beaucoup travaillé pour le tournage. Ce n'est cependant pas quelque chose qui m'a donné envie de continuer. C'est très technique. Mais je comprends que les gens apprécient, il y a une ambiance, on est à mi-chemin entre le jeu et la discothèque.

Le temps du film, c'était une expérience très agréable, d'abord grâce à l'équipe. On s'est bien amusées ! Laurence Arné jouait très bien, Catherine Frot se débrouillait mais elle était censée ne pas savoir jouer, du coup, c'est moi qui n'y connaissait rien qui lui donnait des cours. Firmine Richard était très drôle, elle se prenait au jeu. Il n'y avait aucune compétition entre nous, juste du plaisir.

Le film réunit un casting éclectique et haut de gamme, quelle était l'ambiance ?

J'ai beaucoup ri avec Catherine et Firmine et j'ai été très heureuse de rencontrer Laurence, que je ne connaissais pas. Quand ce sont des gens bien, on s'entend bien. Le fait de tourner loin de Paris favorisait aussi le rapprochement, et la réalité des lieux a également été un facteur. Tourner dans des lieux qui portent une réalité de l'histoire est toujours un avantage.

Il se trouve qu'on a beaucoup ri, qu'on dînait ensemble, qu'on déjeunait ensemble, qu'on était tout le temps ensemble. Le tournage devenait la vie. On était comme Mathilde, Firmine, Laurence, Catherine, sauf que l'on tournait ! Il n'y avait pas de trac ni de tension. Tout était facile. J'ai rarement eu autant de fous rires sur un film. Catherine et moi en avons eu un ou deux énormes. C'était un film très, très gai.

Le film me permettait aussi de jouer avec Mathias Mlekuz, que j'aime beaucoup, avec lequel j'avais travaillé dans TOUT POUR PLAIRE, et qui interprète mon mari. C'est un acteur très intéressant que j'étais contente de retrouver.

Comment avez-vous travaillé avec Marie-Castille Mention-Schaar ?

Marie-Castille est quelqu'un de très facile ; elle est précise tout en restant simple. Elle est rapide, vive et claire. Les personnages nous ressemblaient tellement qu'il n'y avait pas à intellectualiser les choses – ce que je ne fais jamais d'ailleurs. Le rôle était tellement proche de moi que lire le scénario m'a suffi pour savoir comment je le jouerais. Je ne voyais pas de difficulté à interpréter ce personnage, et je n'en ai pas eu.

Quel a été votre angle pour approcher ce personnage ?

Mathilde est sage-femme, son métier la définit déjà un peu. J'ai souvent un métier dans les films et je crois avoir une facilité à jouer cela. Que je sois commissaire, agricultrice, médecin ou autre, les gens me disent qu'on y croit. C'est peut-être dû à l'autorité ou au côté concret que l'on me prête souvent. C'est pareil pour une sage-femme. J'ai observé quelque chose chez les femmes qui font ce métier : elles sont assez douces, avec une voix calme pour ne pas faire paniquer la femme enceinte. Elles ont de la pratique. C'est une forme d'artisanat. Je m'y retrouve.

Comment définiriez-vous le film ?

Un bon moment, une belle rencontre dans une histoire qui fait du bien. Il y a des choses très drôles et d'autres émouvantes. C'est un film de distraction, dans le bon sens du terme, avec de belles raisons. Sur fond d'histoire vraie, sociale, c'est une jolie aventure humaine dans un groupe original.

RENCONTRE AVEC FIRMINE RICHARD Interprète de Firmine

Comment avez-vous rejoint le projet ?

La première fois que l'on m'a parlé de ce film, c'était juste après la montée des marches à Cannes qui célébrait le succès du film de Lucien Jean-Baptiste, LA PREMIÈRE ÉTOILE. On avait monté les marches en tenue de soirée et Moonboots ! Pierre Kubel, le producteur, m'a annoncé que l'on avait encore un film à faire ensemble, où je jouerais avec Catherine Frot et Mathilde Seigner. Je lui ai dit oui tout de suite, sans même connaître le sujet ! Ce sont des comédiennes que j'aime, avec lesquelles j'avais envie de travailler... Ensuite, j'ai découvert le scénario de Marie-Castille et j'ai trouvé l'histoire très belle, avec beaucoup de situations fortes, que ce soit dans l'humour ou l'émotion. Le film fait preuve d'un esprit auquel je crois et qui trouve un écho chez beaucoup de monde.

Que saviez-vous des événements de Carhaix ?

On en avait entendu parler, mais pas plus que ça. Il y a tellement de drames sociaux ! Mais en l'occurrence, on touche à la santé, à l'hôpital, dont le personnel est de plus en plus réduit, et c'est d'autant plus choquant. Tout le monde est concerné. On peut tous être confrontés à cela. La logique économique ne devrait pas primer sur la nécessité de soin et la sécurité. Le sujet m'a donc interpellée immédiatement.

Au-delà du fond social du scénario, on découvre une belle histoire d'amitié...

Même si ces femmes ne se ressemblent pas et viennent d'horizons différents, c'est leur raison d'être, leur raison de vivre, leur travail qui est en jeu. Cela les rapproche forcément. Mettre au monde, aider la vie à naître, c'est pour moi l'un des plus beaux métiers qui soit. On est sur ce qui fait l'avenir et le cœur de l'humanité. C'est pour défendre cette belle chose que ces femmes font bloc ensemble. Je l'ai joué dans cet esprit.

Comment présenteriez-vous votre personnage ?

Firmine est une femme dont on ne voit pas tout de suite les failles. Elle semble forte, calme, pourtant on va découvrir ses faiblesses. Elle est gourmande, mais ce qui se passe la révolte tellement qu'elle va vouloir faire

la grève de la faim. Ce qui arrive la touche au point que ça lui coupe son appétit de la vie.

Je me sens assez proche d'elle. Comme elle, j'essaie toujours de faire bonne figure mais parfois je craque, il faut que ça sorte ! Une fois que c'est sorti, je me sens bien. Au début, j'ai été déstabilisée à l'idée que le personnage porte le même prénom que moi. Et puis cette histoire a été tellement naturelle à jouer que je m'y suis faite.

Comment s'est déroulée votre rencontre avec Mathilde, Catherine et Laurence ?

Mathilde et Catherine sont des comédiennes que j'admire dans tout ce que j'ai vu d'elles. Chez Mathilde, j'aime sa spontanéité, sa simplicité, son naturel... J'étais sûre que lors de notre rencontre, le courant passerait tout de suite. Et c'est réellement arrivé.

Catherine est très réservée mais avec un côté pince-sans-rire qui me donnait vraiment envie de la découvrir dans la vie. Quand elle est en confiance, elle se lâche et c'est vraiment bien. Ça s'est superbement bien passé. Mon envie de les approcher et de travailler avec elles n'a pas été déçue, bien au contraire. C'est vraiment une belle rencontre de cinéma. On a partagé cette histoire et cette tranche de vie.

Laurence et moi avons déjà travaillé ensemble sur le pilote d'une série, et quand j'ai su que c'était elle, c'était une très bonne nouvelle. Nous étions heureuses de nous retrouver.

Aviez-vous déjà joué au bowling ?

Jamais, et j'ai découvert que c'est plus exigeant physiquement que ça en a l'air ! J'ai eu mal au bras, il a fallu que je me soigne ! J'ai gardé ma boule de bowling chez moi mais je ne suis pas certaine de la réutiliser. Pourtant, quand on est lancé, on se laisse facilement prendre au jeu. Quand on jouait, on était vraiment dedans !

Quel regard portez-vous sur Marie-Castille ?

Je la connaissais en tant que productrice et je la découvrais en tant que réalisatrice. Elle savait vraiment où elle voulait aller. Elle s'était bien documentée et nous a donné les éléments pour comprendre ce qui s'est joué là-bas. Elle s'est inspirée de l'esprit de ce qui s'est passé à Carhaix sans en être prisonnière, ce qui lui a permis de raconter son histoire, celle de ces quatre femmes.

Pensez-vous que le film délivre un message ?

Même si c'est une comédie distrayante et touchante, je crois qu'elle en porte un. C'est un peu une fable, mais inspirée par une histoire vraie. Ces femmes nous prouvent que tout est possible quand les forces s'unissent. Elles ouvrent la voie et les hommes suivent, je trouve que c'est aussi un joli symbole. Elles sont en première ligne, comme souvent quand ça bouge d'ailleurs !

Savez-vous ce que représente BOWLING dans votre parcours ?

Le cinéma, comme la vie, est une question de rencontres. Coline Serreau m'a mis le pied à l'étrier avec ROMUALD ET JULIETTE. Elle a été la première. Après, dans ma vie, il y a eu une succession de rencontres avec de grandes comédiennes comme Danielle Darrieux, Catherine Deneuve et Fanny Ardant entre autres. Pour moi, elles font et sont le cinéma français. J'ai eu le bonheur de me retrouver parmi elles. Depuis, je continue à faire d'autres belles rencontres dont Catherine Frot, Mathilde Seigner et Laurence Arné font partie. Au début de ma vie, je ne pensais pas au cinéma, et je me suis retrouvée dedans en 1988. Me retrouver 24 ans après dans cette continuité, à faire BOWLING, marque une étape de plus sur ce chemin.

RENCONTRE AVEC LAURENCE ARNÉ Interprète de Louise

Qu'est-ce qui vous a attirée dans le scénario ?

J'ai d'abord apprécié qu'il s'agisse d'une histoire de femmes. J'ai aimé que ce soient des femmes qui lancent les manifestations et qu'elles soient au cœur de l'action. Elles ont du caractère. L'aspect sportif me plaisait aussi vraiment. Je viens d'une famille de sportifs, j'ai fait beaucoup de tennis. Je connais bien les week-ends de compétitions et le soutien entre femmes d'une même équipe. C'est quelque chose que j'aime.

À votre avis, qu'apporte la réalité des faits à l'histoire ?

Je n'avais pas trop entendu parler de cette affaire mais on nous a prêté le DVD de «Zone interdite», que j'ai regardé très peu de temps avant de commencer le film. J'étais tellement touchée que j'ai pleuré ! J'en suis encore émue aujourd'hui, ça me bouleverse. J'aime les actions groupées comme celle-ci – même les flashmobs où les gens dansent dans la rue. Ce qui réunit les gens me parle. Ce genre d'action véhicule quelque chose de vraiment positif qui me submerge.

Tourner le film sur les lieux des événements apporte une autre puissance. En jouant avec les habitants de Carhaix, on sentait une émotion, une réalité qui nous dépassait. On était portés par les Carhaisiens, et c'était très fort à vivre.

Comment avez-vous abordé votre personnage ?

Louise a perdu ses parents très jeune. Depuis, elle s'évertue à rassembler les gens autour d'elle. Elle fait tout pour se constituer un univers douillet et solidaire. Elle amène aussi cela dans l'équipe de bowling, puisque c'est elle qui tient l'établissement. Louise rapproche vraiment les gens. C'est ce que j'aime chez elle.

Je suis la plus jeune de trois sœurs, et j'ai trouvé des similitudes avec ce que j'ai vécu. Je ne sais pas si c'est le fait d'être la benjamine, mais on a tout le temps envie de rassembler, de prendre soin des autres. Lorsque j'étais petite, mon instituteur avait convoqué mes parents parce qu'il trouvait que je m'occupais trop des autres enfants. À 7 ans, c'était du style «C'est bon ? Tout le monde a assez de pâte à sel ??». J'étais toujours en train de rassembler tout le monde ! J'ai aimé défendre cela à travers mon personnage et je m'y suis retrouvée jusque dans son

attachement à sa région, que je comprends puisque je viens moi-même du Sud-Ouest. Louise est toujours de bonne humeur, elle met de l'énergie dans tout ce qu'elle entreprend, tout en portant cette douleur profonde qu'elle essaye de dépasser pour aider les autres. C'est une vraie personnalité mais elle a aussi une sensibilité que j'ai beaucoup aimée.

Vous connaissiez le bowling ?

Ma mère est hollandaise et quand il pleut en Hollande, on va jouer au bowling. Et comme il pleut souvent, on joue beaucoup ! J'ai donc joué un certain nombre de fois. En tant que sportive, l'idée de découvrir un nouveau sport me tentait. On a suivi un entraînement à Paris et le coach était surpris que ça vienne aussi facilement. C'était une bonne expérience, mais le seul bémol, c'est que comme cela se pratique en salle, j'avais parfois l'impression d'être enfermée comme dans une piscine municipale. Ceci étant, tout sport est passionnant à découvrir.

Comment s'est déroulé le tournage avec vos partenaires ?

J'avais déjà rencontré Firmine parce qu'on avait tourné le pilote d'une série ensemble. Par contre, je ne connaissais de Mathilde et Catherine que leur grande carrière, et j'étais très impressionnée de tourner avec elles. Dès le début du tournage, il y a eu un grand coup de cœur, une fusion entre nous quatre qui nous a plongées réellement dans la relation des personnages. C'était magique à vivre. Même elles, qui ont connu beaucoup d'autres tournages, ont trouvé que ce qu'on était en train de vivre était génial.

Comment l'expliquez-vous ?

Je pense que Marie-Castille n'a pas fait son casting au hasard et qu'elle a su combiner des caractères et des tempéraments. On se complétait. On était unies comme l'étaient toutes les femmes de Carhaix pour défendre leur maternité. Il n'y avait que de la bonne énergie. C'est l'esprit que Marie-Castille met dans chacun de ses projets. J'ai vu MA PREMIÈRE FOIS, et il y a dans ce film beaucoup d'amour et de générosité. Elle aime aussi créer des familles. BOWLING est un film de femmes, et il y a un côté maternel dans toute cette aventure.

Attendez-vous des scènes en particulier ?

La scène finale, où tout le village nous rejoint au bowling, s'annonçait comme un grand moment et nous n'avons pas été déçues. J'avais vraiment hâte. On a toutes pleuré lors des premières prises. C'était fou de ressentir cela. Je pense aussi à la séquence où j'accouche dans la voiture. Toutes les séquences en voiture étaient géniales parce qu'on était toutes les quatre, comme de vraies copines qui s'éclateraient en écoutant de la musique dans une voiture.

Quel souvenir garderez-vous de ce film ?

C'est le premier film où je tourne du premier au dernier jour, 2 mois de tournage. On fait partie de l'aventure plus que tout, c'est intense et vibrant. Je suis très heureuse d'être dans ce film. Je n'oublierai pas non plus l'esprit qui régnait sur le tournage. Tous les soirs, on avait besoin de se retrouver. Nous formions vraiment une grande famille. On a créé quelque chose à côté du film, qui l'a servi. D'un point de vue plus personnel, jouer une femme enceinte juste avant de l'être moi-même était un hasard amusant. Je dois d'ailleurs accoucher quelques jours après la sortie du film. Pour moi, sur de nombreux plans, ce film restera un très joli signe.

LISTE

ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

CATHERINE
MATHILDE
FIRMINE
LOUISE
YVES
ERWANN
MADAME ESCOFFIER
PAUL
GAËL
LE DIRECTEUR DE L'HÔPITAL
HENRI
AVEC LA PARTICIPATION DE

CATHERINE FROT
MATHILDE SEIGNER
FIRMINE RICHARD
LAURENCE ARNÉ
FRANÇOIS BURELOUP
MATHIAS MLEKUZ
GENEVIÈVE MNICH
FRÉDÉRIC NOAILLE
JULIEN CRAMPON
GILLES BATAILLE
ÉRIC NAGGAR
ALEX LUTZ
DANS LE RÔLE DE L'EXAMINATEUR

PRODUCTEURS

MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR
PIERRE KUBEL
JÉRÔME SEYDOUX
MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR
MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR

RÉALISATRICE
SCÉNARIO

JEAN-MARIE DUPREZ
JEAN-MARIE DUPREZ
ROMAIN LE GRAND
FLORIAN GENETET-MOREL

D'APRÈS UNE PROPOSITION DE
COPRODUCTEUR
PRODUCTEUR ASSOCIÉ
PRODUCTEUR EXÉCUTIF
CHEF OPÉRATEUR
CHEF MONTEUR
1^{ÈRE} ASSISTANTE RÉALISATRICE
SCRIPTE
CHEF OPÉRATEUR SON
CHEF DÉCORATEUR
CHEF COSTUMIÈRE
CHEFS MAQUILLEUSES

PASCAL RALITE
MYRIAM VINOCOUR
HUGUES DARMOIS
ZAZIE CARCEDO

VIRGINIA BACH
DOMINIQUE LEVERT
HÉRALD NAJAR
MÉLANIE GAUTIER
SYLVIE AID

CHEF COIFFEUSE
COIFFEUR

CHANTAL LÉOTHIER
DIANE DUROC
MARC VILLENEUVE

DIRECTRICE DE CASTING
CASTING FIGURATION
RÉGISSEUR GÉNÉRAL
CHEF ÉLECTRICIEN
CHEF MACHINISTE
MONTEUR SON
MIXEUR

EMMANUELLE PRÉVOST
CHRISTOPHE ISTIER
GAËL DELEDICQ
THIERRY DEBOVE
LAURENT PASSERA
JULIEN BOURDEAU
DIDIER LOZAHIC

MUSIQUE ORIGINALE
COMPOSÉE ET ORCHESTRÉE PAR
UNE COPRODUCTION

ERWANN KERMORVANT
LOMA NASHA FILMS - PATHÉ
TF1 FILMS PRODUCTION - LORETTE PRODUCTIONS
CINÉMAGE 6
TF1 - CANAL + ET CINÉ +
LA RÉGION BRETAGNE

EN ASSOCIATION AVEC
AVEC LA PARTICIPATION DE
AVEC LE SOUTIEN DE

L'ONSSF SYNDICAT DE SAGES-FEMMES MAJORITAIRE SOUTIENT LE FILM BOWLING 